

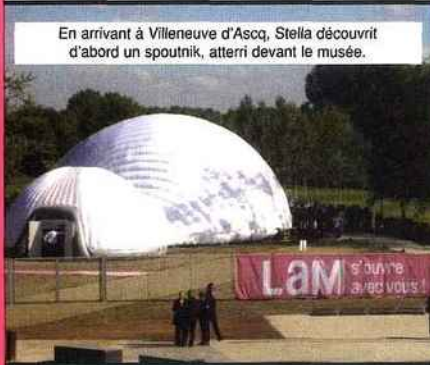


roman photo

Stella en avait assez de Paris et de l'art contemporain. Toutes ses copines trouvaient l'exposition de Murakami à Versailles géniaaaaaaaale, la dernière FIAC topissiiiiiiiiiiiiime, mais elle, rêvait de simplicité. De Vérité. Voilà trop longtemps qu'elle se sentait seule, inutile. Elle avait besoin d'amour. Un drôle de type aux cheveux longs et aux lunettes ovales, croisé dans un bar de Belleville quelques jours plus tôt, lui avait parlé d'un événement étrange, qui se préparait dans le Nord de la France. Ce Laurent Danchin était tellement intrigant qu'en ce matin d'automne, elle décida de mettre des talons plats et de prendre le train.

L'amour brut

Photos Christophe Averty, Harry Kampianne et Françoise Monnin



En arrivant à Villeneuve d'Ascq, Stella découvrit d'abord un sputnik, atterri devant le musée.



Puis elle croisa un extraterrestre, entièrement tatoué, qui disait s'appeler Étienne Dumont et travailler pour le journal La Tribune de Genève. Il n'arrêtait pas de dévorer un magazine de toutes les couleurs.

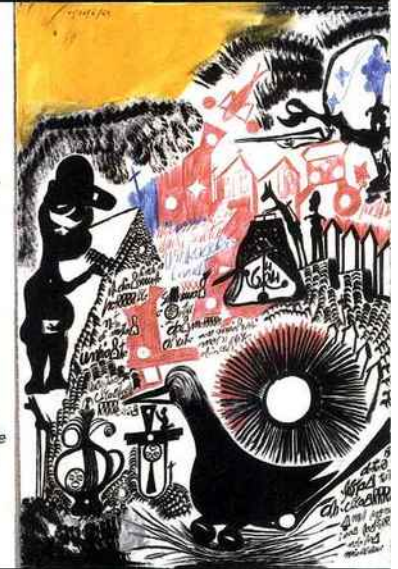


Il y avait aussi une brune pétillante, vêtue en Issey Miyake, qui mettait en boîte un grand monsieur parce que ce matin là il avait failli ne pas venir dans le Nord. Au même moment, on inaugurait en effet à Paris une exposition Monet. Et alors ?



Il faisait très beau. Tout le monde était sympa. Et la foule n'en finissait pas d'arriver.

En entrant dans le musée, Stella découvrit des œuvres incroyables. Toutes réalisées par des fous ou des autodidactes. Toutes multicolores, inventives, émouvantes.



On appelle ça l'Art Brut, lui dit un gardien tout joyeux. Moi, j'adore. Et pour rien au monde je ne retournerai monter la garde dans l'autre partie du musée, entre le Buren et le Boltanski.



La visite guidée du [musée] commença, animée par une jeune femme en robe violette joliment prénommée Savine, conservatrice de la collection. Ses cheveux moussus la rendaient craquante. Elle racontait des histoires de femmes de ménage ou de garçons de ferme, ayant dessiné durant toute leur existence dans le plus grand secret, sans jamais avoir étudié les beaux-arts.



Le ministre de la culture, car c'était lui, n'en revenait pas.

Attends, dit la maire de Lille, car c'était elle. Je vais te prendre en photo, car je suis rudement contente que tu sois venu, finalement !



Stella apprit que la belle dame brune qui suivait la visite était Manuelle Gautrand, l'architecte de la nouvelle aile du musée, consacrée à l'art brut. Elle avait l'air si heureuse. Stella eut envie de devenir architecte.



Il faisait vraiment beau. Stella sortit un instant prendre l'air. Elle rencontra alors un petit homme rouge, nommé Robillard, qui intriguait le service de sécurité. Il se disait très fier de ses sculptures – des carabines constituées de boîtes de conserves, de scotch et de tuyaux de plomberie – soient exposées là, à quelques mètres de toiles de Picasso.



Robillard dit à Stella qu'en rentrant à Paris, il fallait absolument qu'elle se rende dans une galerie tenue par un homme nommé Christian Berst, entièrement dédiée à l'art brut.



Cette galerie avait été inaugurée quelques jours plus tôt, en compagnie d'étranges poètes murmurant des mots de Rilke ou de Cage à l'oreille des visiteurs, à l'aide de grands tuyaux.



On pouvait rencontrer là des tas de gens extraordinaires, comme la collectionneuse Cérés Franco.



À l'intérieur du musée, l'ambiance était toujours plus conviviale. Et les œuvres, découvertes peu à peu, toujours plus belles.



Il y avait aussi une librairie bourrée d'ouvrages intelligents, animée par trois êtres ravissants.



Le ministre se pencha sur le livre d'or et dessina une grande fleur. À côté, il écrit : *En hommage aux fleurs du Nord et au musée qui les met si bien en valeur. Avec gratitude.*



Martine Aubry déclara alors à la presse : *La culture apporte des émotions, émancipe. Ce pourquoi elle doit être développée de manière majeure, en taille XXL.*



Stella se dirigea vers la pompe à bière installée dans le parc, ne croisant au passage que des êtres pleins de vie. Luis Marcel, par exemple, fameux marchand d'art brut, en route pour une foire aux Pays-Bas.



STELLA L'EMBRASSA, PUIS RENTRA À PARIS. HEUREUSE DE VIVRE. ET ABONNÉE À ARTENSION.

Stella décida sur le champ d'arrêter le régime Dukan.